

Zeitschrift: Le rameau de sapin : journal de vulgarisation des sciences naturelles
Herausgeber: Société des Sciences Naturelles de Neuchâtel
Band: 25 (1891)
Heft: 8

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 18.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Per.

85 686

Le Rameau de Sapin!

Neuchâtel, le 1^{er} Août 1891.*Ce journal paraît une fois par mois.*

*On s'abonne chez M^r le Prof. Fritz Tripet, à Neuchâtel, au prix de fr. 2.50 par an pour la Suisse et fr. 3 pour l'étranger.
Abonnement pris dans les Bureaux de Poste, au prix de fr. 2.60 pour la Suisse et fr. 3.50 pour l'étranger.*

25^{me} Année

1891.

N^o 8.

Organe

du Club jurassien

LES CORBEAUX ⁽¹⁾

De tous les oiseaux de nos contrées, le corbeau est peut-être le plus matinal.

Dès le commencement du petit jour, presque à la nuit encore, voilà dans les airs de noirs travailleurs qui passent, poussant de gais *quââs*...

Couchant habituellement sur de grands arbres voisins les uns des autres, dans quelque retraite bien calme, ils partent souvent en bande, le matin; mais ils se séparent ensuite, par petits groupes, par familles, Philemon et Baucis ne se lâchent pas de la journée. Icorant sur les routes, sur les grèves du lac, dans les vignes, dans les champs, ils ne cessent de se mouvoir près du centre choisi, voletant avec une certaine grâce, ou marchant avec une grave et un peu lourde allure. Si l'un s'éloigne un instant, l'autre n'a de repos qu'après avoir rejoint son compagnon. J'ai observé souvent la manœuvre d'un couple. S'étant, certain jour, perdus de vue depuis un moment, et les arbrisseaux de la grève ne leur permettant pas de se retrouver en restant sur le sol, l'un des époux, plein d'anxiété, alla se percher, afin de voir et d'être vu, sur la plus haute branche d'un arbre voisin, dominant la région. De là, il lança son appel éloquent: *quââ!* *quââ!!* Sa réplique étant venue aussitôt, jonction immédiate put être faite, et la chasse (aux débris mangeables, organiques ou végétaux) reprit avec sérénité.

Le corbeau aime le voisinage de l'homme, mais il n'use de ce voisinage qu'avec circonspection; pendant le jour il passe volontiers son temps dans les environs immédiats d'un village, quitte, lorsque le soir vient et la campagne quotidienne finie, à reprendre son sol élevé, en ligne droite vers son gîte nocturne et quelquefois lointain. En somme, c'est un de nos plus fidèles compagnons. Le froid ne le chasse pas; au contraire, il le rapproche plutôt de nous. Tout l'hiver, avec le moineau, la mésange et le pinson, il nous tient intime



⁽¹⁾ L'article que nous publions se rapporte à la Corneille noire (*Corvus corax*), qui vit en grandes troupes, plutôt qu'au véritable Corbeau (*Corvus corax*), oiseau de nos montagnes, qui vit solitaire ou en petites troupes.

La Rédaction.

compagnie, sans toutefois se livrer autant que ces gentils passereaux. J'en ai cependant apprivoisé, durant les plus grands froids, au point de les voir passer presque des journées entières sur mon balcon ou dans mon jardin, où je mettais de la mie de pain. Mais au premier bruit de fenêtre, fuite ! - Je ne parle pas ici des corbeaux domestiques, pris sans doute très jeunes et dressés ; ceux-ci sont familiers et affectueux, attestant les excellentes qualités de la race.

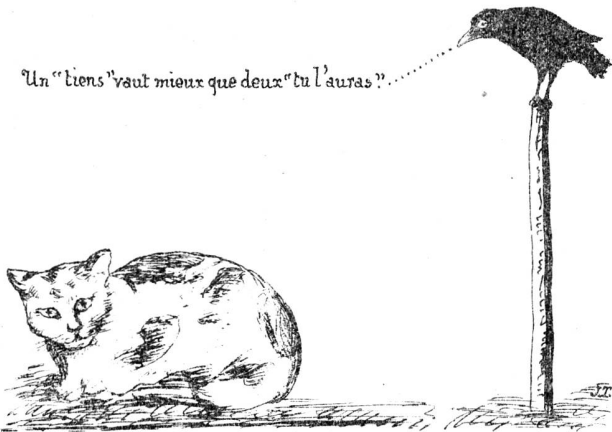
À l'époque de la chasse, le corbeau devient défiant. Ce n'est pas avec sang-froid qu'il désigne un porteur de fusil, tandis qu'un passant muni d'une canne le laisse indifférent. Tout fusil lui est suspect ; dès qu'il en aperçoit un, il prend son vol à tire-d'aile et ne se laisse pas approcher. Bien malin serait le chasseur qui prendrait un corbeau en défiant.

Le vol du corbeau est rapide⁽¹⁾, non dépourvu de majesté ; son poids, relativement minime, en égard à sa taille, lui permet de planer, une fois l'élan bien pris, avec une superbe puissance. Je ne connais rien de plus émouvant qu'un combat, dans l'espace, entre deux mâles. Prompts comme la pensée, ils s'élèvent presque verticalement, se précipitent l'un sur l'autre, et tranchent quelquefois la question d'un seul assaut, sans cependant se faire grand mal. Souvent les combattants sont plus nombreux, des groupes entiers se querellent et se poursuivent avec rage. Lorsque la discorde est dans "le camp d'Agramant", de vraies batailles aériennes se livrent alors, avec fracas.....

Sans être un oiseau de proie - ses pattes et son bec ne sont pas conformés pour cela, - le corbeau cependant peut livrer de vaillants combats. Il tient tête à de redoutables assaillants ; lutte au besoin, lorsqu'il est en forces, contre les corsaires les plus formidables des airs.

Même sur terre, son courage est manifeste. À l'appui de cette affirmation, je vais raconter sommairement un amusant épisode qui s'est déroulé devant ma fenêtre. Un chat surveillait deux corbeaux fort absorbés dans un mystérieux entretien, sur le sol, dans la vigne voisine. Avec des précautions de tigre, il s'approche en rampant, sans bruit. À la faveur des branches de cep, il réussit à ne pas être vu. Prenant son élan, d'un dernier bond il allait saisir l'un des oiseaux, quand celui-ci s'échappa soudain. Mais ne croyez pas qu'il s'envola bien loin. Se posant à un mètre de distance du félin, il se mit bientôt à tourner autour de lui, à le harceler, et finit par le refouler jusque

sur le mur de la route. Venant ensuite se placer en face de son ennemi, ce furent des allées et des venues continues, toute une stratégie. Le chat faisait-il mine d'attaquer, l'oiseau, d'un seul coup d'ailes, s'éloignait de deux ou trois pieds. Par contre, l'oiseau s'avancait-il menaçant, le chat aussitôt battait en retraite. Le conflit devait pourtant prendre fin, la position de deux chiens de faïence ne convenant pas à nos duellistes. Un coup de bec bien appliqué sur le museau du chat décida ce dernier à lâcher le terrain. Mais le corbeau lui fit une conduite acharnée.



(1) L'épervier, qui précipite ses battements d'ailes et se démène comme un dératé, ... ne vole pas sensiblement plus vite qu'un corbeau ; et lorsque ce dernier veut prendre la peine d'accélérer ses mouvements, il peut lutter de vitesse avec n'importe quel oiseau.

Et ce pauvre minon finit par avoir si peur que, mettant de côté toute fierté, il prit bientôt un petit galop des plus significatifs, et courut, ayant toujours le belliqueux oiseau à sa poursuite, se réfugier sous un tas de bois. Pour un rien, j'aurais applaudi et crié "Bis !" Victorieux, ce fut le corbeau qui cria ... quââ !... quââ !!... quââ !!!...

Auvernier, 7 Mars 1891.

Georges Jeanneret.

LES CROSNEs DU JAPON

J'ai déjà entretenu les lecteurs du Rameau (Avril 1890) d'un nouveau légume, les Crosnes du Japon ou *Stachys tuberifera*, que je crois appelés à un grand avenir. Provenant de la Chine septentrionale, c'est une plante très rustique qui peut passer sans protection les hivers les plus rigoureux et qui vient à peu près partout, dans tous les sols et à toutes les expositions. D'un produit considérable, sa culture est des plus faciles, vu que les soins, pendant la végétation, ne consistent qu'en quelques sarclages. Ses arrosements lui sont peu profitables et ce n'est que dans des circonstances tout à fait exceptionnelles, lors de sécheresses prolongées et dans des sols très légers qu'on doit y recourir.

Les Crosnes sont un véritable légume d'hiver et sont d'autant plus précieux qu'ils constituent une excellente ressource pour cette saison de l'année où les légumes ne sont pas très abondants. Ils ne craignent pas le gel et ne peuvent se conserver hors de terre; exposés à l'air, ils ne tardent pas à se flétrir et à noircir. Aussi le meilleur moyen de les garder est-il de les laisser en place et de ne les arracher qu'au fur et à mesure des besoins, ou bien de les rentrer en cave avant l'hiver, en ayant soin de les enterrer dans du sable ou de la terre pour que ni l'air ni la lumière ne les atteignent.

Les Crosnes commencent maintenant à se répandre chez nous et leur culture paraît aussi bien réussir dans nos Montagnes que dans la plaine. Nous avons expédié en mai 1890, des tubercules à une cinquantaine d'abonnés du Rameau, à Eramelan, à Renan, à la Chaux-de-Fonds et au Locle, à la Chaux-du-Milieu, au Val-de-Travers, dans le Vignoble. Quelques-uns d'entre eux ont bien voulu nous faire part du résultat de leurs essais. Malheureusement, ceux-ci n'ont, en général, pas très bien réussi, sans que nous sachions à quoi attribuer cet échec. Nous prions seulement ces personnes de ne pas se décourager trop tôt et d'attendre encore un ou deux ans avant de se prononcer, car nous sommes convaincus que leur patience sera bientôt récompensée.

M. Ferrier, à la Chaux-du-Milieu (altit. 1080 m.), nous écrit en date du 2 juin : "L'essai que j'ai fait des Crosnes du Japon, confirme l'article du Rameau publié en Avril 1890. Le Crosne est une plante qui résiste aux plus grands froids de nos hautes vallées jurassiennes. Ses tubercules, qui ne sont pas gros, mais très nombreux, se conservent parfaitement lorsqu'ils sont laissés en terre pendant l'hiver. Au printemps, lorsque la terre sera dégelée dans nos hautes vallées, ils seront pour les ménagères une ressource précieuse, alors que leurs provisions de légumes d'hiver seront épuisées. Je remercie vivement la personne qui s'est occupée de l'introduction de cette plante dans notre canton et l'a donnée si libéralement."

M. Gauthier, instituteur au Sentier (Vallée de Joux, altit. 1025 m.), est arrivé aux mêmes conclusions que M. Ferrier. J'extrait ce qui suit d'un petit article publié en janvier dernier dans la

Chronique agricole et viticole du canton de Vaud : "Les Crosnes, dit M. G., ont bien résisté aux blanches gelées de l'été, tandis que les autres légumes étaient flétris et les pommes de terre et haricots gelés dans leurs parties délicates. Je les voudrais voir dans tous les pays de montagne, où les légumes sont rares, où ceux qui sont habituellement cultivés gèlent toujours au printemps ou tôt en automne et où l'on a difficilement des légumes frais en hiver."

J'ajouterai encore cette remarque faite par M. Ferrier, c'est qu'en mai et juin 1890, les pommes de terre ont été grillées par les fortes gelées, tandis que les Crosnes sont restés verts. Leur croissance a été seulement un peu arrêtée, mais pendant les mois suivants ils se sont développés rapidement.

T.

REMÈDES DE BONNES FEMMES

Le Rameau a déjà publié - sauf erreur - des recettes dites de bonnes femmes, dont l'usage était fort répandu dans nos contrées, il y a quelques années; cet usage ne s'est pas perdu tout à fait, grâce aux formules écrites, transmises de génération en génération. Parmi toute une série de ces recettes que nous avons retrouvées, nous en publierons une seule, où la superstition se joint au médicament :

" Recette pour le Decroit.

- " 4 onces huile de Savoir.
- " 2 onces Graisse d'Althea.
- " 2 onces huile de Sorbe.
- " Une once huile d'Aspic.
- " Une once huile de Cerebantine.
- " Une once huile d'Apignon.
- " Une once huile de Cèdre.
- " 2 onces huile d'Olive.

"Le tout mêlé ensemble, et en oindre la partie, le premier Mercredi et le Vendredi de la Nouvelle Lune, et en suite de tems en tems."

Voilà la recette dans toute sa naïveté; elle date du siècle passé et doit être l'œuvre de quelque **mêge** neuchâtelois.

M. T.

UN INNOCENT EN PRISON

Dans l'après-midi du 10 Juillet, une jeune famille de chardonnerets prenant ses ébats dans le jardin du Penitencier, fut tout à coup saisie de terreur à l'apparition d'un épervier en quête d'une proie. Les pauvres petits, ne se sentant pas plus à leur aise que des écoliers surpris par leur maître au moment où ils commettent un méfait, s'enfuirent dans toutes les directions et laissèrent leur redoutable ennemi dans le plus stupide ébahissement. Tout honteux de sa déconfiture, l'épervier put cependant reprendre tranquillement son vol, se promettant bien d'être plus adroit à l'avenir.

Quant aux chardonnerets, ils l'avaient échappée belle! L'un d'eux, quoique aussi innocent que ses frères, était même entré au Penitencier par une fenêtre entr'ouverte et ne pouvait plus en sortir. Ce ne fut que plus tard qu'il fut relâché par le geôlier de la prison.

J. T.